

*Nibelung*, œuvre colossale, renfermant quatre drames lyriques, dont un seul a la longueur d'un opéra ordinaire. C'est l'histoire de Sigfrid, héros danois ou germain, empruntée à l'Edda Scandinave et rajeunie dans les *Nibelungs*. Cet opéra n'offre que de longues scènes dialoguées, et on peut dire que ce n'est pas une œuvre faite pour le théâtre. 8<sup>o</sup> *Le Crépuscule des Dieux*, œuvre analogue au *Sigurd* de M. Reyer. 9<sup>o</sup> *Par-sifal*. Le monopole de la représentation de ce drame appartient exclusivement au théâtre de Bayreuth. Le sujet est emprunté à un ancien poème étudié dans la thèse du doctorat de M. Heinrich. Mais la musique diffère de celle de tous les autres opéras de Wagner. C'est la plus originale et la plus soignée de ses œuvres. — L'orateur termine en se demandant quelle place sera assignée à Wagner, dans l'histoire de l'art. Cette place sera assurément grande, mais le moment n'est pas encore venu de la fixer d'une manière précise. Quant au théâtre de Bayreuth, malgré son grand succès, il renferme en lui-même le principe de sa décadence et de sa fin. Car les auditeurs s'inspireront de toutes les innovations qui sont bonnes, pour les transporter ailleurs.

*Séance du 17 novembre 1891.* — Présidence de M. Morin-Pons. — M. Arloing fait hommage des ouvrages suivants, au nom de M. Chauveau : 1<sup>o</sup> *Sur la fusion des sensations chromatiques perçues isolément par chacun des deux yeux* ; 2<sup>o</sup> *Sur la transformation des virus, à propos des relations qui existent entre la vaccine et la variole.* — M. Caillemer fait aussi hommage, au nom de M. le docteur Lacassagne, de deux volumes renfermant les comptes rendus des travaux du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département du Rhône. — M. Caillemer donne ensuite lecture, au nom de M. Clair Tisseur, absent, d'une notice sur Jean-Michel Grobon, peintre lyonnais. Né en 1770 à Lyon, où il mourut au mois de septembre 1853, Grobon fut l'un des fondateurs de l'école de peinture lyonnaise. Mais on possède bien peu de renseignements sur lui, tant cet artiste aima à s'effacer et à vivre dans l'isolement. Nommé membre de l'Académie dès l'âge de 30 ans, il n'y fit jamais aucune communication, et quand il mourut, c'était déjà un oublié. Comme peintre, Grobon ne procède de personne ; après avoir appris de Grogard les premiers éléments du dessin, il n'eut pas d'autre maître que la nature. Dechazelle favorisa ses premiers essais, en lui communiquant quelques tableaux de peintres hollandais, qu'il copia, et dont il s'assimila promptement la manière. De là son *Petit Rémouleur* et